

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[139_Correspondance de Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot : 1834-1840](#)[Item](#)[Herry, le 20 novembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot](#)

Herry, le 20 novembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot

Auteurs : Duvergier de Hauranne, Prosper (1798-1881)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1836-11-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote15, AN : 163 MI 42 AP 139 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Duvergier de Hauranne, Prosper (1798-1881), Herry, le 20 novembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot, 1836-11-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5846>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Herry (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

15

[Faint, mostly illegible handwriting at the top of the page]

Je suis ravi de voir que vous ne pouvez pas vous empêcher de lire cette lettre, l'une de M^r Piquet, l'autre de M^r Martineau, qui ont bien des fois encouragés par vous à continuer la revue française. D'ici au 1^{er} je vous prie de me faire son point de vue comme on le dit M^r Martineau. Une de ces choses à peu près est en chef de l'école de la gauche la question de savoir si l'on s'oppose à M^r Piquet comme à M^r Martineau, qui pour son parti à une attitude de ce genre qui après un accord complet avec un parti politique à Paris.

Je n'ai pas non plus commencé je ne suis ni favorable ni opposé comme à M^r Piquet et à M^r Martineau. Mais pour la charte de 1830 et pour le malin qui n'ont rien de commun avec le journal de Paris et qui sont en ce sens beaucoup moins responsables. Mais comme le journal de Paris pour le remplacer si possible par un autre qui sera une révolution. Il y a premièrement effet de ce côté qui la charte de 1830 n'est appartenant corps et âme. Quand on ne parle d'ailleurs de ce projet je l'ai vu en effet tout autrement. Je croyais que son but était de donner à parler, parler et à faire le malin à M^r Martineau et chef de M^r Piquet et à se débarrasser. De cette façon, non seulement je ne suis pas favorable et que je n'ai rien à voir avec ce projet, mais je n'ai rien à dire et que je n'ai rien à dire. Je n'ai rien à dire et que je n'ai rien à dire.

10

que si l'on n'est en mesure de regarder à ce que nous
avons à la main de l'argent et ce qui s'est fait
contenu, nous voudrions à nous en appeler à
la charité et employer plus utilement l'argent que
nous avons. Mais si nous voyons l'argent que le
général de Paris gagne plutôt qu'il ne perd et
que les fonctionnaires publics le soient parfaitement
fidèles. C'est de nous-même que je tiens le fait et
nous-même que je tiens à ce que nous en fassions de Paris.
Je suis que l'argent public est de nous-même à charge
de nous-même. Mais de plus pour que la charité soit
en fait de l'argent.

Mais nous être en mesure de regarder à ce que nous
avons à la main de l'argent et ce qui s'est fait
contenu, nous voudrions à nous en appeler à
la charité et employer plus utilement l'argent que
nous avons. Mais si nous voyons l'argent que le
général de Paris gagne plutôt qu'il ne perd et
que les fonctionnaires publics le soient parfaitement
fidèles. C'est de nous-même que je tiens le fait et
nous-même que je tiens à ce que nous en fassions de Paris.
Je suis que l'argent public est de nous-même à charge
de nous-même. Mais de plus pour que la charité soit
en fait de l'argent.

Je pense que vous pouvez être vos services pour
ce qui concerne à l'ouverture des chambres, nous
de nos amis je suis, si vous le désirez, se charger
de quelques lettres par exemple pour l'argent, pour
nous, pour le de l'argent qui sont excellentes

me par quelques-uns des choses que j'ai le plus admirées
en Angleterre, est qu'il y ait, dans la chambre des lords, une place
occupée par un homme distingué (M^r Stanley maintenant) dont
les nobles fonctions sont de surveiller le député ministériel et
faire voir les abus, d'avertir le d'extrême, et, dans les
grandes occasions, de le plaquer en travers de la route pour
empêcher les progrès de l'empire. Quand je demandais à
un membre quelle serait probablement la réponse sans telle
ou telle question... Demandée à notre berger, ne répondait
c'est lui qui vous compte à qui vous connaissez, et le fin
bon français, avec la présomption ordinaire, sur la question
de la non indépendance, ou à l'extrême, j'ai vu quelque
chose d'analogue.

Adieu mon cher Monsieur, j'ai écrit que pour que
notre flotte ne se soit mêlée avec la flotte anglaise
de l'expédition portugaise, autrement je vous aurais
fait voir que je venais sans regret à la comptabilité de
lord Palmerston. Le rétablissement de la paix de la chambre
de lord Peel est d'ailleurs un argument ampu-
reux pour nos intérêts.

Je vous en reviens à Paris vers le milieu de
décembre. (est assez tôt, je pense, pour
prendre langue et causer avec vous)
Adieu! l'annonce nouvelle de
tout mon dévouement
F. D.

Henry pour Lancaster le 20^e 9^e 1836